

recommendations which should provide Governments and international organizations with facts and concrete suggestions which would help to speed up recovery of the devastated areas and of the world as a whole.

In conclusion, Mr. Stevenson stated that his Government attached great importance to the work of the Economic and Social Council, its commissions and specialized agencies, and placed great hopes upon it. He hoped that other Governments would give it the same confidence and support. He agreed with Mr. Leontic in expressing the wish that the work be approached in a spirit of solidarity and sincerity, so that misunderstanding and the feeling of insecurity, which had so often been the cause of serious conflict, might at last be eliminated.

The meeting rose at 1.25 p.m.

## TWENTY-SECOND MEETING

Held at Lake Success, New York, on Wednesday,  
27 November 1946, at 4.30 p.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/68]

### 31. Economic reconstruction of devastated areas: continuation of the general discussion

Invited by the CHAIRMAN to present the draft resolution submitted by the Greek delegation<sup>1</sup>, Mr. ARGYROPOULOS (Greece) emphasized that the reconstruction of devastated areas was a matter of universal concern, since world economy should be considered as an entity and the consumer capacity of each country directly affected the economy of all other nations. No positive action had yet been taken in that field, because final authority for all questions of economic concern rested with the General Assembly. The task of the Economic and Social Council was to co-ordinate the activities of the organizations it had created; the General Assembly, in turn, was to co-ordinate the work of the Economic and Social Council with that of specialized agencies. Moreover, it was the duty of the Assembly to formulate a policy and a method of action regarding international co-operation in the economic and social fields.

Mr. Argyropoulos proceeded to examine the resolutions of the Economic and Social Council on the economic reconstruction of devastated areas<sup>2</sup>. The first resolution appeared to be the most important since it treated the financial aspects of the problem of reconstruction. Indeed, the speedy reconstruction of devastated countries was conditioned by the financing of the reconstruction work. The Greek delegation

projet d'enquêtes et de recommandations complémentaires qui devraient fournir aux gouvernements et aux organisations internationales des données et des suggestions concrètes de nature à accélérer la remise en état des régions dévastées et du monde dans son ensemble.

En conclusion, M. Stevenson dit que son Gouvernement attache la plus grande importance aux travaux du Conseil économique et social, et de ses commissions et institutions spécialisées, sur lesquels il fonde ses meilleurs espoirs. Il espère que les autres gouvernements font la même confiance à ce Conseil et lui accordent le même appui. Le représentant des Etats-Unis est d'accord avec M. Leontic, lorsqu'il a exprimé le désir que les travaux soient abordés dans le plus grand esprit de solidarité et de sincérité pour que soient enfin éliminés tous ces malentendus, ces désordres économiques et ces sentiments d'insécurité qui sont bien souvent à l'origine de conflits plus graves.

La séance est levée à 13 h. 25.

## VINGT-DEUXIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi  
27 novembre 1946, à 16 h. 30.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/68]

### 31. Reconstruction économique des régions dévastées: suite de la discussion générale

Invité par le PRÉSIDENT à présenter le projet de résolution déposé par sa délégation<sup>1</sup>, M. ARGYROPOULOS (Grèce) souligne que la reconstruction des régions dévastées intéresse tous les pays du monde, car l'économie mondiale doit être considérée comme un tout, et la capacité de consommation de chaque nation influe directement sur l'économie de toutes les autres nations du monde. Si rien de concret ne s'est encore fait dans ce domaine, c'est que toutes les questions d'intérêt économique relèvent en dernier ressort de l'Assemblée générale. Le Conseil économique et social a la tâche de coordonner les fonctions des organismes qu'il a créés; de son côté, l'Assemblée générale a la tâche de coordonner les travaux du Conseil économique et social et ceux des institutions spécialisées. L'Assemblée a, de plus, la mission de formuler un programme et une méthode de coopération internationale dans les domaines économique et social.

Abordant l'étude des résolutions du Conseil économique et social sur la reconstruction économique des régions dévastées<sup>2</sup>, M. Argyropoulos retient la première, qui lui paraît la plus importante puisqu'elle envisage l'aspect financier du problème de la reconstruction. La reconstruction des pays dévastés ne se fera rapidement, en effet, que dans la mesure où l'on assurera le financement de cette entreprise. La délégation

<sup>1</sup> See Annex 9a.

<sup>2</sup> See Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its third session from 11 September to 10 December 1946, pages 5 to 8.

<sup>1</sup> Voir l'annexe 9a.

<sup>2</sup> Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946, pages 5 à 8.

felt that this most important factor was not sufficiently emphasized in the resolution of the Economic and Social Council, and proposed the adoption of the draft resolution submitted to the Committee with a view to correcting that situation.

The Economic and Social Council had adopted a second resolution which endorsed resolution No. 100 of UNRRA regarding the necessity of continuing relief to the devastated countries. That matter had already been discussed by the Committee.

With reference to the third resolution of the Economic and Social Council, Mr. Argyropoulos praised the report of the Sub-Commission on Devastated Areas dealing with the economic reconstruction of Europe and expressed the wish that similar studies be prepared for Asia and the Far East in time for the next session of the Council in 1947.

The fourth resolution concerned the establishment of an economic commission for Europe. The representative of Greece agreed with the representatives of Belgium and the United Kingdom that establishment of such an organ was necessary; in that connection, he wished to add the following remarks:

(1) The problem of European reconstruction taken as a whole could not be approached from a regional point of view; however, there existed an entire series of specific problems concerning manpower, energy, transportation, and in general all questions pertaining to inter-European trade, which could only be resolved through inter-European co-operation, although such regional co-operation in no way excluded international collaboration.

(2) Natural resources, such as coal, were not equally distributed within Europe. The existence of specialized organizations, such as ECITO and EECE demonstrated the necessity for inter-European co-operation. The General Assembly could not ignore the existence of these organizations which at present functioned independently of the United Nations. An economic commission for Europe would bring those various organizations within the framework of the United Nations by co-ordinating their activities. The creation of such a commission would implement the terms of the Charter and serve the interests of all Member States; moreover, it would constitute a first step towards unification of international commerce by encouraging multilateral trade and helping to solve the problem of full employment.

(3) Mr. Argyropoulos felt that the problem of reconstruction of devastated countries was independent of the problem of development of under-developed countries, and pointed out that both questions could not be treated jointly. Problems pertaining to the reconstruction of devastated areas were so urgent and pressing that any action which would tend to complicate them by connecting them to other questions would considerably impede the task of the commission,

de la Grèce estime que la résolution du Conseil économique et social ne met pas suffisamment en lumière cette considération d'importance capitale. C'est pour combler cette lacune qu'elle soumet aujourd'hui son projet de résolution à l'étude de la Deuxième Commission.

Le Conseil économique et social a adopté une deuxième résolution appuyant la résolution No 100 de l'UNRRA sur la nécessité de poursuivre l'aide aux pays dévastés. Ce point a déjà été discuté au sein de la Commission.

En ce qui concerne la troisième résolution, M. Argyropoulos souligne l'excellence du rapport de la Sous-Commission des régions dévastées sur la reconstruction économique de l'Europe. Il forme le vœu que des travaux similaires concernant l'Asie et l'Extrême-Orient soient préparés à temps pour la première session du Conseil économique et social en 1947.

La quatrième résolution tend à la création d'une commission économique pour l'Europe. A ce sujet, le représentant de la Grèce, qui s'accorde avec les représentants de la Belgique et du Royaume-Uni sur la nécessité d'un organisme de cette nature, désire présenter les observations complémentaires suivantes:

1) Si le problème de la reconstruction de l'Europe, pris dans son ensemble, ne peut être abordé du point de vue régional, il n'en reste pas moins qu'il existe toute une série de problèmes spécifiques (main-d'œuvre, combustibles, moyens de transport, etc., d'une manière générale, questions relatives au commerce intereuropéen) qui exigent indiscutablement une coopération intereuropéenne, ce qui n'exclut en rien la collaboration internationale.

2) A l'intérieur même de l'Europe, les ressources naturelles, le charbon, par exemple, ne sont pas distribuées d'une façon équitable. L'existence d'organismes spécialisés tels qu'ECITO et EECE prouve la nécessité de la coopération intereuropéenne. L'Assemblée générale ne peut ignorer l'existence de ces organismes qui actuellement travaillent indépendamment des Nations Unies. La commission économique pour l'Europe, en coordonnant l'activité de ces divers organismes, les ramènerait dans le cadre des Nations Unies. La création d'une telle commission répondrait aux prévisions de la Charte et servirait les intérêts de tous les Etats Membres. Elle constituerait en outre un premier pas vers l'unification du commerce international, en encourageant les échanges multilatéraux et en aidant à résoudre le problème du plein emploi.

3) M. Argyropoulos fait remarquer que le problème de la reconstruction des pays dévastés ne peut être traité conjointement avec le problème du développement des pays insuffisamment développés, qu'il estime indépendant du premier. Les problèmes de la reconstruction des régions dévastées se posent de manière si aiguë et si urgente, que toute initiative propre à les compliquer en les rattachant à d'autres problèmes gènerait considérablement la tâche essen-

which was essentially to re-establish normal conditions in countries facing disaster owing to the war.

Mr. Argyropoulos therefore proposed, pending establishment of an economic commission for Europe, that the Sub-Commission on Economic Reconstruction of Devastated Areas should not remain inactive but should be requested to pursue the work already begun and gather all necessary documentation, in order to facilitate the task which would have to be undertaken at a later date by the economic commission for Europe. He submitted a resolution drawing the International Bank's attention to the need for granting loans to devastated countries.

Mr. PATINO (Peru) agreed with the remarks made by the representative of Greece regarding the indivisible character of world economy. Moreover, he did not believe that the draft resolution submitted by the Brazilian delegation<sup>1</sup> was a duplication of the Greek proposal: the objectives of both draft resolutions were well defined and covered two different aspects of the general question which the Committee was discussing; for that reason, both resolutions could be approved separately.

The Department of Economic Affairs of the United Nations could be requested to prepare, under the control of the Economic and Social Council, the inventory of raw materials and economic resources of the producing countries provided for by the Brazilian proposal, while the General Assembly could approach the International Bank for Reconstruction and Development as recommended in the Greek resolution. Both texts might be brought together in a single resolution by the Economic and Social Council, or could be approved separately. The representative of Peru expressed the opinion that they were not incompatible, and stated that he was ready to vote in favour of both.

He suggested, however, that coal and oil, which Peru possessed, should be added to the list of raw materials shown in the first paragraph of the draft resolution submitted by the Brazilian delegation, or that the list of raw materials should be entirely deleted. In conformity with the spirit of international co-operation often expressed by the representatives of the Latin American republics, Peru was prepared to make her raw materials available for European reconstruction.

Mr. ORDING (Norway) declared that the conclusions which could be drawn from the report to the Economic and Social Council regarding the devastation suffered by Norway and her progress in the field of reconstruction, were the same for all countries which had suffered from the war: no attempt towards reconstruction could succeed without a common effort on an international level. Moreover, Mr. Ording emphasized the interdependence of all questions pertaining to reconstruction.

tielle de la commission: ramener à des conditions normales les pays que la guerre a entraînés au bord de l'abîme.

M. Argyropoulos propose donc, en attendant la création souhaitée d'une commission économique pour l'Europe, que la Sous-Commission chargée de la reconstruction économique des régions dévastées ne reste pas inactive, mais soit invitée à poursuivre le travail déjà commencé et à réunir toute la documentation nécessaire pour faciliter la tâche qui incombera ultérieurement à la commission économique dont on envisage la création. Il soumet une résolution attirant l'attention de la Banque internationale sur la nécessité de consentir des prêts aux pays dévastés.

M. PATINO (Pérou) s'associe aux remarques du représentant de la Grèce en ce qui concerne le caractère d'entité de l'économie mondiale. Il ne pense pas, d'autre part, que le projet de résolution soumis par la délégation du Brésil<sup>1</sup> fasse double emploi avec celui de la délégation de la Grèce: ces deux projets ont des buts bien définis, couvrant deux aspects de la question générale dont la Commission est saisie; ils peuvent, pour cette raison, être approuvés et l'un et l'autre.

Le Département des affaires économiques des Nations Unies pourrait être chargé, sous la direction du Conseil économique et social, de dresser l'inventaire des matières premières et des ressources économiques des pays producteurs, comme le propose la motion brésilienne, tandis que la Banque internationale pour la reconstruction pourrait être pressentie par l'Assemblée générale dans le sens préconisé par la résolution de la Grèce. Les deux projets pourraient être fondus en un seul par les soins du Conseil économique et social; ils pourraient aussi être approuvés séparément. Le représentant du Pérou est d'avis qu'ils ne sont pas incompatibles et il est prêt à voter en faveur de l'un et de l'autre.

Cependant, il propose, soit d'ajouter le charbon et le pétrole, que le Pérou possède, à l'énumération des matières premières figurant au premier paragraphe du projet de résolution soumis par la délégation du Brésil, soit de supprimer entièrement l'énumération. Conformément à l'esprit de coopération internationale exprimé à maintes reprises par les représentants des républiques de l'Amérique du Sud, le Pérou est prêt à mettre ses matières premières à la disposition de l'Europe pour aider à sa reconstruction.

M. ORDING (Norvège) déclare que les conclusions que l'on peut tirer du rapport adressé au Conseil économique et social concernant les dévastations subies par la Norvège et les progrès de ce pays dans le domaine de la reconstruction, sont les mêmes que pour tous les pays qui ont souffert de la guerre: aucune tentative de relèvement ne peut réussir hors du cadre de l'effort commun sur le plan international. M. Ording souligne, d'autre part, l'interdépendance de toutes les questions relatives au problème de la reconstruction.

<sup>1</sup> See Annex 9.

<sup>2</sup> Voir l'annexe 9.

Finally, a third important factor should be taken into consideration: devastated countries not only faced the task of reconstruction but also had to adapt themselves to new conditions which prevailed in the domain of science and technology as well as in the economic, commercial, and political fields. Europe was rapidly progressing towards a system of long term co-ordinated economic planning: all endeavours in that direction should be co-ordinated if renewed unemployment, new rivalries, and new wars were to be avoided. It was not sufficient to prepare reports and submit recommendations; it was necessary to determine adequate means to ensure the practical application of such recommendations.

Moreover, although it was true that reconstruction problems were interdependent, they were so numerous and covered such a vast field that it was easy to become lost in generalities; in that connection the representative of Norway wondered whether those problems could be solved through the establishment of a single world-wide agency.

He felt, therefore, that creation of an economic commission for Europe merited attention, since it was necessary to avoid, above anything else, a return to national isolationism. Establishment of that commission should be governed by two considerations: (1) the proposed commission should not be an independent body but should be placed under the control of the Economic and Social Council, on the same footing as other similar agencies which might subsequently be created in other parts of the world; (2) such an agency should not be of rigid membership, nor should it be an authority which would reach decisions by vote; it should be a kind of clearing house. On those conditions, the creation of an economic commission for Europe would constitute a great step forward.

The economic commission for Europe should not duplicate existing institutions. It should serve as a co-ordinating body to bring the activities of those institutions within the framework of the United Nations. Distress and want were the fundamental factors which were found at the root of all European problems. Material reconstruction was not enough; the work of reconstruction must proceed in that spirit of co-operation which had hitherto been so greatly lacking. If a new Europe was to come into being, in which there should be no room for fear, that spirit must be reborn.

Inspired by these general considerations, the representative of Norway submitted a new draft resolution for the economic rehabilitation of devastated regions, recommending the creation of an economic commission for Europe<sup>1</sup>.

Mr. LEONTIC (Yugoslavia) agreed with the representative of Greece that the question of financing the work of reconstruction in Europe

Enfin, troisième considération importante: les pays dévastés ne doivent pas seulement se reconstruire, ils doivent aussi s'adapter aux conditions nouvelles qui ont surgi, non seulement dans le domaine de la science et de la technique, mais encore dans les domaines économique, commercial, politique, etc. L'Europe s'oriente rapidement vers l'organisation à long terme et la coordination de son économie. Tous les efforts dans ce sens devront être coordonnés si l'on ne veut pas voir réapparaître le chômage, de nouvelles rivalités, de nouvelles guerres. Il ne suffit pas de dresser des rapports et de faire des recommandations, il faut trouver les moyens propres à assurer l'application de ces recommandations.

D'autre part, s'il est vrai que les problèmes de la reconstruction sont interdépendants, ils sont si nombreux et si vastes, que l'on risque de s'égarer dans des généralités. Le représentant de la Norvège se demande, à cet égard, s'il est possible de les résoudre par la création d'un seul organisme mondial.

Il estime donc que la création d'une commission économique pour l'Europe mérite de retenir l'attention, car il faut éviter avant tout un retour à l'isolationnisme national. Cette entreprise devrait être régie par deux considérations: 1) la commission envisagée ne doit pas être un organisme indépendant; elle doit être placée sous le contrôle du Conseil économique et social et sur le même pied que les organismes analogues qui pourraient être créés par la suite en d'autres parties du monde; 2) un tel organisme ne doit pas être de composition rigide; il ne doit pas devenir une autorité qui prendrait des décisions par voie de vote; il doit être une sorte de chambre de compensation. A ces conditions, l'établissement d'une commission économique pour l'Europe constituerait un grand pas en avant.

La commission économique pour l'Europe ne doit pas non plus doubler les travaux des organismes existants, mais plutôt les coordonner dans le cadre des Nations Unies. La pauvreté et la misère sont à la base de tous les problèmes de l'Europe. La reconstruction matérielle n'est pas suffisante: il faut qu'elle soit accomplie dans l'esprit de coopération qui a tellement fait défaut jusqu'à aujourd'hui. Il est essentiel que cet esprit renaisse pour permettre l'avènement d'une Europe nouvelle où la crainte n'aura plus de place.

A la lumière de ces considérations générales, le représentant de la Norvège, au nom de sa délégation, dépose un nouveau projet de résolution concernant la reconstruction économique des régions dévastées et recommandant la création d'une commission économique pour l'Europe<sup>1</sup>.

M. LEONTIC (Yougoslavie) est d'accord avec le représentant de la Grèce pour déclarer que le problème du financement est l'aspect

<sup>1</sup> Voir l'annexe 9b.

was the most essential aspect of the problem as a whole.

However, with regard to the draft resolution presented by the Greek delegation, Mr. Leontic wished to propose two alterations: (1) that the words "and a priority" should be added after the words "Special attention", in the second sentence of the first paragraph of the draft resolution; (2) that the following sentence should be added at the end of the same paragraph: "These credits should be granted equally in relation to and in accordance with the needs of each country for the rehabilitation of its essential installations and resources destroyed by the war (industrial equipment, transport, housing, etc.) and without prejudice to the relief allocations which might be granted to them in accordance with items 2 and 3 of the Committee's agenda."

It would be useful to transmit that resolution to the existing Drafting Sub-Committee together with the draft resolutions submitted by the Brazilian and Norwegian delegations.

In reply to the CHAIRMAN, who enquired whether the representative of Greece agreed to the additions suggested by the representative of Yugoslavia, Mr. ARGYROPOULOS (Greece) stated that he would communicate a reasoned reply to the Sub-Committee examining the question.

Mr. RUEFF (France) said he would like to make some remarks on the relative importance of the various solutions suggested in the report of the Temporary Sub-Commission on Devastated Areas<sup>1</sup>. He felt that there was a danger that those solutions, all put forward on the same level, might lead to false impressions and give rise to hopes which could not be satisfied.

Reports were only of use in so far as they could yield materials and labour. Now, the materials and labour concerned could only be supplied by each of the countries in question. That was the internal aspect of reconstruction policy. International action in that sphere could therefore only supplement individual national economic efforts.

Inasmuch as the report did not sufficiently emphasize that fact in its preamble, it might lead to serious disappointment. In actual fact, the utilization of manpower and materials for reconstruction would divert them from other uses and would cause considerable hardship among the population as a whole.

This hardship could, however, be lessened by ensuring a fairer distribution of the burden of reconstruction, part of it being taken over from the peoples which had suffered most by those in more favourable circumstances. Such was the international aspect of the problem.

For that purpose, three methods only could be employed: gifts, voluntary loans, and political loans. Of those, the third alone seemed to be

essentiel du problème général de la reconstruction de l'Europe.

Toutefois, en ce qui concerne le projet de résolution présenté par la délégation de la Grèce, M. Leontic propose deux modifications: 1) il suggère d'ajouter les mots "et une priorité" après les mots "une attention spéciale" dans la deuxième phrase du premier paragraphe du projet; 2) il suggère d'ajouter à la fin du même paragraphe la phrase suivante: "Ces crédits devront être accordés équitablement, conformément aux besoins de chaque pays, pour la reconstruction de ses installations essentielles détruites par la guerre (équipement industriel, transports, logements, etc.), sans préjudice des mesures d'assistance dont ces pays pourront bénéficier par suite des dispositions discutées aux points 2 et 3 de l'ordre du jour de cette Commission."

Il suggère qu'il serait utile de transmettre cette résolution, en même temps que les projets de résolution présentés par les délégations brésilienne et norvégienne, au Sous-Comité de rédaction existant.

Le PRÉSIDENT lui ayant demandé s'il agréait les adjonctions proposées par le représentant de la Yougoslavie, M. ARGYROPOULOS (Grèce) déclare qu'il communiquera sa réponse motivée à la Sous-Commission qui sera ultérieurement chargée de la question.

M. RUEFF (France) présente quelques observations sur l'importance relative des diverses solutions suggérées par le rapport de la Sous-Commission temporaire des régions dévastées<sup>1</sup>. Il estime qu'il est à craindre que ces solutions, présentées toutes sur le même plan, ne produisent des impressions inexactes et ne fassent naître des espoirs irréalisables.

Les rapports ne sont utiles que dans la mesure où ils peuvent fournir des matériaux et du travail. Or, ces matériaux et ce travail ne peuvent être fournis que par chacun des pays intéressés. Tel est l'aspect interne de la politique de reconstruction. Dans ce domaine, l'action internationale ne peut donc être qu'un complément à l'effort des économies nationales.

Le rapport, dans la mesure où son préambule ne souligne pas suffisamment ce fait, peut entraîner de grandes déceptions. En effet, l'utilisation pour la reconstruction de cette main-d'œuvre et de ces matériaux les détournera d'autres emplois possibles, et imposera de larges privations à l'ensemble de la population.

Cependant, on peut atténuer ces privations si l'on assure une répartition plus équitable du fardeau imposé par l'œuvre de reconstruction, en soulageant d'une partie de ce fardeau les peuples qui ont le plus souffert, pour la transférer à ceux qui se sont trouvés dans une situation meilleure. Tel est l'aspect international du problème.

Trois méthodes s'offrent pour atteindre ce but: le don, le prêt volontaire et le prêt politique. Seul le troisième de ces moyens peut

<sup>1</sup> See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, Supplement No. 3.

<sup>1</sup> Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, Supplément No 3.

possible. However, the organs which would apply it, namely, the International Bank for Reconstruction and the International Monetary Fund, would have to carry on a complex policy, in particular resorting to the financial market in order to place their bonds. It was questionable whether those institutions possessed the necessary means for the accomplishment of their task, and whether it would not be necessary, under certain circumstances, to appeal to international solidarity in order to strengthen the credit of certain countries.

The proposal for the creation of an economic commission for Europe had given rise to certain misgivings and reservations which he was unable to share. That organ would, in fact, bring into the scope and under the control of the United Nations institutions hitherto independent. The French delegation therefore supported the proposal to set up that commission, but considered that, in order to be effective, it should include all countries liable to participate in the co-ordination which it would provide.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) also stressed the national and the international sides of the problem of reconstruction, and declared that the efforts undertaken by the various devastated countries for their own recovery should not exclude the possibility of international aid.

Meanwhile the peoples of those countries expected real, concrete assistance and not the adoption of yet one more resolution. The Norwegian proposal, coming after the resolution of the General Assembly in London<sup>1</sup> and that of the Economic and Social Council of 3 October 1946<sup>2</sup>, provided no real assistance. The proposals of the Greek and Brazilian representatives, on the other hand, were more concrete, but for all practical purposes were already contained in the Economic and Social Council's resolution.

He therefore proposed to approve the latter only. However he would not object if the Committee wished to refer those resolutions to the Sub-Committee already dealing with resolutions concerning the shortage of cereals and UNRRA, in view of the close connection between those various problems, provided the Sub-Committee studied the practical measures of help for devastated countries and did not just pass another resolution.

The CHAIRMAN, seconded by Mr. ARGYROPOULOS (Greece) and with the agreement of Mr. ORDING (Norway), Chairman of the Sub-Committee, suggested that a separate sub-committee might be set up. Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) thereupon withdrew his proposal.

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 38, No. 3.

<sup>2</sup> See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its third session from 11 September to 10 December 1946*, Resolution No. 5 (III), pages 5 to 8.

être retenu. Cependant, les organismes chargés de le mettre en œuvre, c'est-à-dire la Banque internationale pour la reconstruction et le Fonds monétaire international, devraient adopter une politique très complexe, impliquant notamment le recours au marché financier pour le placement de leurs obligations. On peut se demander si ces institutions disposent de tous les moyens nécessaires pour accomplir leur tâche, et s'il n'y a pas lieu, à l'occasion, de recourir à la solidarité internationale pour renforcer le crédit de certains pays.

La proposition de créer une commission économique pour l'Europe a éveillé des doutes et des scrupules que M. Rueff ne saurait partager. Cet organisme fera en effet entrer dans le cadre et sous le contrôle des Nations Unies des institutions actuellement autonomes. La délégation française est donc favorable à l'établissement de cette commission, mais elle estime que, pour être efficace, cette dernière doit comprendre la totalité des pays susceptibles de participer à son action coordinatrice.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) insiste également sur les aspects nationaux et internationaux du problème de la reconstruction. Il déclare que les efforts entrepris pour leur relèvement par les différents pays dévastés ne doivent pas exclure une aide internationale.

Cependant, les peuples de ces pays attendent une aide concrète et réelle, et non l'adoption d'une résolution supplémentaire. La résolution proposée par le représentant de la Norvège, venant après celle de l'Assemblée générale de Londres<sup>1</sup> et celle du Conseil économique et social du 3 octobre 1946<sup>2</sup> n'apporte aucune aide réelle. Les propositions des représentants de la Grèce et du Brésil sont, en revanche, plus concrètes, mais elles trouvent déjà leur expression, quant à l'essentiel, dans la résolution du Conseil économique et social.

M. Arutiunian propose donc d'approuver purement et simplement cette dernière. Il ne s'oppose pas, si l'on veut aller plus loin, à ce que l'on transmette ces résolutions à la Sous-Commission déjà chargée de résolutions relatives à la pénurie des céréales et à l'UNRRA, en raison des affinités étroites entre ces diverses questions, à la condition que la Sous-Commission étudie des mesures pratiques pour venir en aide aux pays dévastés et ne se borne pas à formuler encore une autre résolution.

Le PRÉSIDENT, soutenu par M. ARGYROPOULOS (Grèce) et avec l'accord de M. ORDING (Norvège), Président de la Sous-Commission, suggère de constituer une sous-commission distincte. M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) retire alors sa proposition.

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale* pendant la première partie de sa première session, page 38, No 3.

<sup>2</sup> Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social* pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946, résolution No 5 (III), pages 5 à 8.

Mr. BARANOVSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic), supported by the representatives of Yugoslavia, the United Kingdom and Czechoslovakia, urged that the resolutions should be referred to the existing Sub-Committee.

**Decision:** *The latter proposal was adopted.*

The representatives of Belgium and of the Byelorussian Soviet Socialist Republic were appointed members of the Sub-Committee.

The meeting rose at 7.40 p.m.

## TWENTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Saturday, 30 November 1946, at 11 a.m.*

*Chairman:* Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/75]

### 32. Economic reconstruction of devastated areas: conclusion of the general discussion

In order to dispel any anxiety felt by European representatives, especially the representative of France, Mr. AMADOR (Mexico), affirmed his country's determination to collaborate as far as possible in the economic reconstruction of devastated areas. He considered the establishment of an economic commission for Europe a particularly effective step.

It was, however, essential to co-ordinate the work of existing and future agencies, in order to take account of the needs of countries which had been devastated, of countries whose productive capacity had been impaired by their participation in the war, and of those which were economically undeveloped.

Mr. Amador supported both the resolution proposed by the representative of Brazil<sup>1</sup> and that of the representative of Greece;<sup>2</sup> he felt they were closely connected. He thought, however, that the effective scope of United Nations agencies should be widened, and to this end he suggested the following additions to the Brazilian proposal:

In the paragraph beginning 'The General Assembly resolves', amend the third line to read 'the various actual and potential producing countries'; and, amend the fifth line to read 'increase and promote production'; and lastly, insert in the sixth line after: 'producing areas', the words 'whether developed or to be developed on short or long-term programmes'. These additions had already been accepted by the representative of Brazil. Finally, Mr. Amador supported the resolution proposed by the representative of Norway.<sup>3</sup>

Mr. HERNÁEZ (Philippine Republic) reiterated the statements made in London in August 1946 by Mr. Romulo, head of the Philippine

Cependant, M. BARANOVSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine), soutenu par les représentants de la Yougoslavie, du Royaume-Uni et de la Tchécoslovaquie, insiste pour que l'on confie les résolutions à la Sous-Commission existante.

**Décision:** *Mise aux voix, cette dernière proposition est adoptée.*

Les représentants de la Belgique et de la République socialiste soviétique de Biélorussie sont nommés membres de la Sous-Commission.

La séance est levée à 19 h. 40.

## VINGT-TROISIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le samedi 30 novembre 1946, à 11 heures.*

*Président:* M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/75]

### 32. Reconstruction économique des régions dévastées: fin de la discussion générale

M. AMADOR (Mexique), pour écarter tout sentiment d'inquiétude de la part des représentants de pays européens, et spécialement du représentant de la France, affirme la détermination de son pays de collaborer dans toute la mesure du possible à la reconstruction économique des régions dévastées. En particulier, la création d'une commission économique pour l'Europe lui paraît être une mesure efficace.

Cependant, il importe de coordonner les activités des organismes déjà existants, ou qui restent à créer, pour tenir compte des nécessités des pays dévastés, aussi bien que de celles des pays dont la capacité de production a diminué par suite des efforts accomplis pendant la guerre, et de celles des pays à faible développement économique.

M. Amador approuve à la fois les résolutions proposées par les représentants du Brésil<sup>1</sup> et de la Grèce<sup>2</sup>, car il estime qu'elles sont intimement liées l'une à l'autre. Cependant, il croit que le rayon d'action des organismes des Nations Unies devrait être élargi et, à cette fin, il propose d'apporter les additions suivantes à la proposition brésilienne:

Dans le paragraphe commençant par 'L'Assemblée générale décide', lire à la troisième ligne: 'des divers pays actuellement ou potentiellement producteurs'; cinquième ligne, lire: 'pour augmenter et faire avancer la production'; et enfin, sixième ligne, ajouter après: 'pays producteurs' les mots 'qu'ils soient développés, ou à développer, sur la base de plans à court ou à long terme'. Ces additions ont déjà été acceptées par le représentant du Brésil. Enfin, M. Amador approuve la résolution proposée par le représentant de la Norvège<sup>3</sup>.

M. HERNÁEZ (République des Philippines) renouvelle les déclarations faites à Londres, en août 1946, par M. Romulo, chef de la délégation

<sup>1</sup> See Annex 9.

<sup>2</sup> See Annex 9a.

<sup>3</sup> See Annex 9b.

<sup>1</sup> Voir l'annexe 9.

<sup>2</sup> Voir l'annexe 9a.

<sup>3</sup> Voir l'annexe 9b.